

7\*\*

---

SEMINARI  
E CONVEGNI

*Atti delle quinte giornate internazionali di studi sull'area  
elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo  
Erice, 12-15 ottobre 2003*

*Workshop «G. Nenci» diretto da Carmine Ampolo*

---

# Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.)

Arte, prassi e teoria  
della pace e della guerra  
vol. II



EDIZIONI  
DELLA  
NORMALE

*Redazione a cura di*  
Chiara Michelini

© 2006 Scuola Normale Superiore Pisa  
ISBN 88-7642-210-2

# Abbreviazioni

---

## *Autori antichi*

Sono state adottate, di norma, le abbreviazioni dell'*Oxford Classical Dictionary*, Oxford-New York 1996<sup>3</sup> o del dizionario di H.G. Liddell, R. Scott, Oxford 1968<sup>9</sup>, ad eccezione dei seguenti casi: ARISTOPH., DEMOSTH., DIOD., HESYCH., MOSCHION, PLATO, Ps. HIPPOCRATES., STRABO, TIM.

## *Opere generali*

AE = *L'Année épigraphique*, Paris 1888-

BMC = *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*.

BTCGI = *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia e nelle Isole Tirreniche* (fondata da G. Nenci e G. Vallet, diretta da C. Ampolo), Pisa-Roma 1977-1994, Pisa-Roma-Napoli 1996-

BullEp = *Bulletin Épigraphique*, pub. in *Revue des Études Grecques*.

CEG = P.H. HANSEN, *Carmina Epigraphica Graeca*, Berlin-NewYork 1983-1989, I-II.

CID = *Corpus des inscriptions de Delphes*, Paris 1977-

CIG = *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin 1828-1877, I-IV.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin 1863-

CIS = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Paris 1881-

DGE = E. SCHWYZER, *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*, Lipsiae 1923<sup>3</sup>.

EAA = *Enciclopedia dell'Arte Antica, Classica ed Orientale*, Roma 1958-

FGrHist = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin 1923-

GGM = C. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, Parisiis 1855-1861.

IDélos = *Inscriptions de Délos*, Paris 1926-1972, I-VII.

IG = *Inscriptiones Graecae consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae editae*, Berolini 1873-

IGASMG = R. ARENA, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia*, I-V, 1989- (I<sup>2</sup> 1996).

IGCH = M. THOMPSON, O. MRKHOLM, C.M. KRAAY (eds.), *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York 1973.

IGDGG = L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales de Grand Grèce*, Gèneve 1995-2002, I-II.

IGDS = L. DUBOIS, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile: contribution à l'étude du vocabulaire grec colonial*, Rome 1989.

ILLRP = A. DEGRASSI, *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, Firenze 1957-1963, I-II; 1965<sup>2</sup>, I-II.

- ILS = H. DESSAU, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin 1892-1916.  
 Inscr. Ital. = *Inscriptiones Italiae*, Roma 1931-  
 IvO = W. DITTENBERGER, K. PURGOLD, *Inschriften von Olympia*, Berlin 1896.  
 LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologie Classicae*, Zürich-München 1981-  
 LSAG<sup>2</sup> = L. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin  
 of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries  
 B.C.*, revised edition with a supplement by A.W. Johnston, Oxford 1990.  
 LSJ = H.G. LIDDELL, R. SCOTT, *Greek-English Lexicon*, Oxford 1968<sup>9</sup> [reprint  
 of the 9<sup>th</sup> ed. (1925-1940) with a new supplement edited by E.A. Barber  
 and others].  
 OMS = L. ROBERT, *Opera Minora Selecta*, Amsterdam 1969-1990, I-VII.  
 PGM = K. PREISENDANZ *et al.* (hrsgg.), *Papiri Graecae Magicae. Die griechischen  
 Zauberpapyri*, Stuttgart 1973-1974<sup>2</sup>, I-II.  
 PMG = D.L. PAGE (ed.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford 1962.  
 POxy. = B.P. GRENFELL, A.S. HUNT (eds.), *The Oxyrhynchus papyri*, London 1898-  
 RE = G. WISSOWA (hrsg.), *Paulys Real-Encyclopädie der klassischen Altertums-  
 wissenschaft* (neue bearb.), Stuttgart-München 1893-1972.  
 SEG = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 1923-  
 SGDI = F. BECHTEL *et al.*, *Sammlung der Griechischen Dialekt-Inschriften* (hrsg.  
 von H. Collitz), Göttingen, 1884-1915, I-IV.  
 Syll.<sup>2</sup> = W. DITTEMBERGER, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Lipsiae 1898-  
 1901<sup>2</sup>, I-III.  
 Syll.<sup>3</sup> = W. DITTEMBERGER, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Leipzig 1915-  
 1924<sup>3</sup>, I-IV.  
 TLE = M. PALLOTTINO, *Testimonia linguae etruscae*, Firenze 1954; 1968<sup>2</sup>.  
 TLG = *Thesaurus Linguae Graecae* (electronic resource), Irvine, University of  
 California, 1999.  
 TrGF = B. SNELL, R. KANNICHT, S. RADT (eds.), *Tragicorum Graecorum  
 Fragmenta*, Göttingen 1971-1985, I-IV; 1986<sup>2</sup>, I.

### Periodici

Sono state adottate, di norma, le abbreviazioni dell'*Année Philologique*, ad eccezione delle seguenti e dei titoli riportati per esteso:

- AMuGS = Antike Münzen und Geschnittene Steine.  
 ArchMed = Archeologia Medievale.  
 ASSir = Archivio Storico Siracusano.  
 BCASicilia = Beni Culturali ed Ambientali. Sicilia.  
 BollArch = Bollettino di Archeologia.  
 GiornScPompei = Giornale degli Scavi di Pompei.  
 JAT = Journal of Ancient Topography. Rivista di Topografia Antica.  
 JbHambKuSamml = Jahrbuch der Hamburger Kunstsammlungen.  
 JbZMusMainz = Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums  
 Mainz.

IncidAnt = Incidenza dell'Antico: dialoghi di storia greca.

OpArch = Opuscula archaeologica ed. Inst. Rom. Regni Suaeciae.

QuadAMessina = Quaderni dell'Istituto di Archeologia della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Messina.

QuadIstLingUrbino = Quaderni dell'Istituto di Linguistica dell'Università di Urbino.

QuadMusSalinas = Quaderni del Museo Archeologico Regionale «A. Salinas».

SicA = Sicilia Archeologica.

# Mercenaires et mercenariat en Sicile: l'exemple campanien et ses enseignements

---

*A ma grand-mère et marraine,*

La somme des connaissances qui s'accumulent depuis plus d'une décennie sur la présence des Campaniens en Sicile<sup>1</sup> permet aujourd'hui non seulement d'étayer notre approche du phénomène du mercenariat en Occident aux IV<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, mais aussi de dégager les limites et les incertitudes de nos propres informations.

L'exemple du mercenariat campanien offre à notre sens plusieurs atouts: d'une part, il permet une analyse sur la longue durée tant il fut une constante de l'histoire militaire de cette époque; d'autre part, il offre la possibilité d'envisager le problème du mercenariat d'un point de vue grec et carthaginois, les Campaniens ayant été recrutés par les deux grandes puissances qui se partageaient la Sicile. Il reste par ailleurs le meilleur témoignage d'un constat que beaucoup de spécialistes ont fait aussi bien dans le contexte italique qu'ibérique: le mercenariat donna lieu à des formes de migrations généralement définitives, ce qui oblige à relativiser l'impact de cette pratique sur l'évolution culturelle des communautés d'origine.

Notre propos s'inscrit dans une double démarche: essayer en premier lieu de préciser quelle est la grille possible d'interprétation des données fournies par les textes et par l'archéologie; comprendre en second lieu quelles furent les conditions de leur installation et de leur assimilation au paysage culturel et ethnique de l'île. L'objectif est donc de tirer les leçons les plus pertinentes que nous offre aujourd'hui l'exemple campanien.

## 1. De l'ancienneté du «mercenariat» campanien en Sicile

Pour aborder cette question des origines du «mercenariat» campanien en Sicile, il semble

utile de revenir sur certains recrutements tels qu'ils nous sont transmis par les sources littéraires. La présence de mercenaires campaniens est attestée pour la première fois durant l'expédition d'Athènes en Sicile: selon Diodore de Sicile, ils furent engagés par les cités chalcidiennes pour soutenir Athènes et arrivèrent sur l'île à l'hiver 414/413, c'est-à-dire dans la dernière phase du conflit<sup>2</sup>. Par la suite, ils furent recrutés par les Carthaginois en 409 avec lesquels ils se brouillèrent au sujet de leur paiement<sup>3</sup>. Dans une parution récente, Juliette de la Genière<sup>4</sup> remet en cause cette apparition somme toute assez tardive des Campaniens sur l'île et elle utilise à cet effet des témoignages archéologiques qui plaident pour une venue beaucoup plus ancienne, c'est-à-dire au tournant des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles. Elle se fonde sur des mobiliers funéraires retrouvés dans un petit groupe de tombes de Géla<sup>5</sup> et quelques témoignages plus ténus provenant de la tombe 2 de la Contrada Mose d'Agrigente. Ces riches mobiliers seraient caractéristiques de traditions funéraires campaniennes, ce qui attribuerait une origine identique aux défunts, sans doute des chefs de mercenaires parfaitement intégrés à la cité dès la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle. Elle précise du reste que ces «premiers guerriers campaniens» pourraient être arrivés sur l'île au temps d'Hippocrate de Géla et même de son frère Cléandros<sup>6</sup>.

On peut certes estimer que Diodore était tributaire de ses sources, et sans doute celles-ci étaient-elles mal renseignées sur les origines des mercenaires au V<sup>ème</sup> siècle. Pourtant on connaît heureusement d'autres témoignages littéraires et épigraphiques qui attestent de la présence de mercenaires d'origine arcadienne dans les troupes des tyrans syracusains<sup>7</sup>. La pratique mercenaire est donc bien attestée en Sicile dès le début du V<sup>ème</sup> siècle, mais sans qu'il soit possible de déterminer avec précision – sauf dans de rares cas – l'origine



et l'ampleur des forces engagées. Ajoutons à cette remarque que lors de l'expédition d'Athènes, l'engagement de mercenaires campaniens par les cités chalcidiennes de Sicile s'inscrivait très probablement dans un contexte où une telle pratique était reconnue et largement diffusée.

Au-delà du débat qui entoure la publication de J. de la Genière, son hypothèse a le mérite de soulever un problème fondamental de la pratique mercenaire: sous quelle forme pouvait-elle exister avant le grand saut quantitatif de la fin du V<sup>ème</sup> siècle? quels peuples étaient concernés par cette pratique qui impliquait probablement un nombre limité d'hommes? A ce dossier des premières traces d'un «mercenariat» en Sicile, nous pourrions ajouter l'analyse faite par André Rapin d'un bas-relief trouvé dans une portion effondrée de la muraille interne de Camarine<sup>8</sup>. Ce bas-relief représente en effet un bouclier laténien du V<sup>ème</sup> siècle selon l'expertise d'André Rapin, ce qui ouvre là encore des interrogations sur une éventuelle présence celtique en Sicile, peut-être antérieure au IV<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins comme le souligne l'auteur lui-même, il faut rester extrêmement prudent sur ce témoignage, car la muraille dont est issu le bas-relief n'est pas encore datée précisément<sup>9</sup>.

Au vu des multiples recrutements effectués en Italie (*ex Italia*s dans les textes), on peut aussi s'interroger sur le sens propre du terme «campanien» qui est sans doute devenu un nom générique pour désigner tous les mercenaires italiens au IV<sup>ème</sup> siècle quelle que soit leur région d'origine<sup>10</sup>.

## 2. Des limites de l'archéologie

Si la présence de mercenaires campaniens dans les troupes carthaginoises ne fait aucun doute dans les textes, il est beaucoup plus difficile de la mettre en évidence sur le plan archéologique. Un exemple suffira pour illustrer notre propos: il s'agit de la cuirasse en bronze de Ksour es Saaf qu'on a longtemps considérée comme un témoignage probant de leur enrôlement, voire de leur installation en territoire punique. Rappelons qu'elle fut mise au jour dans la région de Mahdia dans le Sahel tuni-

sien en 1909 par Alfred Merlin<sup>11</sup> qui en dressa un rapport circonstancié publié dans les *Monuments Piot*. L'ensemble du mobilier funéraire qui accompagnait la cuirasse avait été déposé au musée du Bardo la même année. Dans son rapport, Alfred Merlin signalait la présence de «menus morceaux de bronze très minces» qui étaient mélangés aux ossements du sarcophage. Selon son interprétation, ces fragments appartenaient à un ceinturon large de 8 cm qui se bouclait au moyen d'agrafes et était bordé en haut et en bas d'une ligne de trous<sup>12</sup>. Il attribuait à l'ensemble une origine italique méridionale par comparaison avec des peintures et des objets trouvés en Sicile<sup>13</sup>. Alfred Merlin proposait enfin de voir dans la présence de cette cuirasse soit des armes acquises par le défunt, soit la tombe d'un mercenaire qui avait été inhumé selon les rites locaux mais avec ses propres armes.

S'il est aujourd'hui largement acceptée que la cuirasse date des dernières décennies du IV<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., l'ensemble du mobilier funéraire a, lui, fait l'objet d'un réexamen récent par Monsieur Habib Ben Younès qui a relancé par ses observations le débat sur l'identité probable du défunt et sur la chronologie de la tombe elle-même<sup>14</sup>. L'observation des plaques qui avaient été retrouvées dans le sarcophage en bois et identifiées à l'époque comme les restes d'un casque, ou d'un ceinturon, a permis à Habib Ben Younès d'aboutir à une toute autre interprétation: il s'agirait de plaques qui appartenaient à un petit coffret en bois déposé avec le défunt, objet culturel courant dans cette région du Sahel<sup>15</sup>. Ce coffret serait du reste révélateur de l'importance sociale du défunt et permettrait ainsi de comprendre pourquoi une cuirasse aussi exceptionnelle faisait partie du mobilier funéraire. Par ailleurs, l'examen des ossements laisse supposer la présence de deux individus dont l'un reste encore «indéterminé», l'autre étant un homme d'âge mûr (entre 40 et 50 ans) et d'une stature imposante (1 mètre 70)<sup>16</sup>. Compte tenu des incertitudes qui planent sur les conditions d'exposition du bahut sarcophage, H. Ben Younès souligne qu'il est «impossible de savoir si à l'origine il y avait les ossements d'un ou de deux individus». Enfin, l'examen du reste du mobilier<sup>17</sup> situe la

datation du dépôt de ce mobilier au IV<sup>ème</sup> siècle, en tout cas à une époque antérieure à la première guerre punique.

Cette nouvelle hypothèse semble donc remettre en cause les interprétations qui jusque-là ont été faites sur cette cuirasse. Le mobilier ainsi que le rite funéraire plaident pour une origine indigène, sans doute libyphénicienne. Faut-il y voir seulement un trophée de guerre compte tenu du caractère ostentatoire de l'exposition de la cuirasse dans la tombe? C'est une hypothèse plausible si l'on considère que le défunt était un personnage important de la communauté locale. Quant à l'hypothèse d'un mercenaire d'origine italique, elle nous paraît battue en brèche pour deux raisons: d'abord le ceinturon évoqué par Alfred Merlin – et qui n'a jamais fait l'objet d'une quelconque publication – semble avoir été confondu avec les pièces métalliques qui ont été retrouvées à l'intérieur du sarcophage; enfin, si la datation de H. Ben Younès est retenue, un argument historique de taille intervient: les Carthaginois n'ont pas accueilli de troupes mercenaires sur leur sol avant leur défaite en Sicile en 241 et la révolte des mercenaires qui suivit ce retour «malheureux»<sup>18</sup>.

L'exemple de la cuirasse de Ksour es Saaf ne saurait résumer à lui seul les difficultés inhérentes à toute approche archéologique du phénomène mercenaire. Dans d'autres cas, l'examen du mobilier funéraire – comme le révèle celui de la sépulture de l'*equus Campanus* de Monte di San Basilio au Nord de Scordia<sup>19</sup> – suffit à montrer l'activité mercenaire du défunt. Néanmoins, il reste significatif des problèmes que soulèvent les découvertes d'armement dans des contextes funéraires qui leur sont étrangers.

Un autre champ de recherches mériterait à notre sens une attention plus poussée et probablement la mise au point d'une grille d'interprétation plus adaptée des données de terrain. Il s'agit en premier lieu du repérage des installations mercenaires sur les confins des empires syracusain et punique. Les études réalisées jusqu'à aujourd'hui se limitent essentiellement à des campagnes de prospection

conduites sur les territoires de Palerme et d'Agrigente<sup>20</sup>. Ainsi des prospections réalisées sur le site de Cozzo Sannita au SudOuest de Termini Imerese (ancienne *Thermai Himeratai*)<sup>21</sup> semblent témoigner de la présence militaire renforcée de Carthage aux confins de son épiscopat. De la même manière, à l'ouest de l'actuel Verdura – c'est-à-dire sur les confins méridionaux –, on a pu mettre en évidence tout un réseau d'établissements fortifiés qui protégeaient vraisemblablement les voies d'accès à la zone punique<sup>22</sup>.

Des recherches menées autour du site de Cozzo Scavo<sup>23</sup> par la Surintendance de la province de Caltanissetta et le Département d'Histoire Ancienne de Bologne révèlent également l'extrême complexité de ces sites «de frontière». Dans une publication récente, A.M. Fariselli<sup>24</sup> dresse un premier bilan des résultats obtenus à l'issue des campagnes de fouilles et elle souligne deux faits importants: d'une part, la mise en évidence d'un faciès archéologique mixte qui se superpose à un centre indigène hellénisé; d'autre part, les traces d'une fréquentation du site par des groupes italiens, probablement des mercenaires<sup>25</sup>. Comme elle le suggère fort justement, les données disponibles encouragent à «l'elaborazione di una metodologia nell'analisi comparata fra le indicazioni delle fonte classiche sull'esistenza di presidi di volontà cartaginese ai confini con la Sicilia greca, tendenzialmente affidati a componenti italiche, ed il ritrovamento di espressioni materiali di cultura punica»<sup>26</sup>. On peut en effet estimer qu'une enquête plus systématique apporterait des éclairages intéressants sur les modalités de contrôle du territoire – notamment des zones frontalières – mais aussi sur la complexité des contextes culturels rencontrés au niveau de certains sites.

### 3. L'installation « facilitée des mercenaires » campaniens en Sicile

Une époque-clé dans l'histoire du mercenariat campanien en Sicile correspond au règne de Denys l'Ancien<sup>27</sup>. En effet, le dynaste de Syracuse s'est appliqué très tôt à installer des forces mercenaires

dans l'empire syracusain, reprenant là une expérience déjà mise en place par les Deinoménides. Cette volonté politique ne fut pas préméditée mais elle était la conséquence directe de contingences immédiates, à savoir dédommager les troupes mercenaires et éviter toute révolte qui aurait pu ébranler son pouvoir<sup>28</sup>. De cette manière, Denys l'Ancien en retirait probablement quelques avantages économiques mais il disposait de réserves d'hommes mobilisables à tout moment. Cette politique volontariste eut des répercussions sensibles sur l'île, dans la mesure où elle a souvent modifié le tissu social et politique des cités qui étaient concédées. Dans ce processus, les Campaniens eurent aussi leur lot de concessions: en 403/2, ils reçurent Catane qui avait déjà fait l'objet d'une refondation à l'époque d'Hiéron<sup>29</sup>. Les Campaniens de Catane furent eux aussi transférés à Aitna en 396 et, à cette époque, Diodore nous décrit le site comme un *phourion ochuron*, c'est-à-dire une garnison fortifiée<sup>30</sup>. Comme le montre une étude récente de Thomas Heine Nielsen<sup>31</sup>, il n'est pas sûr qu'Aitna ait alors perdu son statut de *polis* mais elle était par contre dans la totale dépendance de Denys l'Ancien. Si nous avons retenu cet exemple parmi d'autres connus pour la région de l'Étna, c'est pour montrer à quel point il est difficile de définir ces installations mercenaires: s'agissait-il de simples garnisons ou de concessions de cités avec leurs territoires? Les deux cas se rencontrent mais pour les installations campaniennes, les données sont peu explicites.

De manière générale, le dossier des installations mercenaires devrait être réexaminé à la lumière des monnayages émis par ces mêmes communautés après la dislocation de l'empire dionysien mais aussi d'une enquête archéologique plus approfondie. Ainsi les monnayages provenant de la région centre-nord montrent sans doute que nous avons affaire à un processus comparable à une forme d'occupation militaire suffisamment évoluée pour que des communautés émancipées de toute tutelle politique puissent frapper monnaie<sup>32</sup>. Les légendes monétaires qu'elles utilisent sont en grec et renvoient en majorité à des ethniques, ce qui ne nous renseigne pas sur la nature de ces installations<sup>33</sup>.

Néanmoins ces secteurs peu urbanisés mais stratégiques pour l'empire syracusain avaient certainement fait l'objet d'un maillage serré de structures défensives qui selon les cas pouvaient être des colonies militaires ou des *phouria*.

Au-delà du problème de l'installation des mercenaires, le règne de Denys l'Ancien correspond à une situation inédite pour le mercenariat même: en s'alliant une force totalement dépendante de son pouvoir, le maître de Syracuse pouvait compter sur un «élément stable» et extérieur au corps civique. Cette position au sein de la cité ne fut pas sans conséquence pour l'avenir car il suffisait d'un relâchement du pouvoir pour que ces troupes s'émancipent de toute tutelle. De fait, les luttes qui suivirent entre Dion et Denys le Jeune ouvrirent la voie à cette émancipation d'un véritable «pouvoir mercenaire» sur l'île. Cette réalité est d'ailleurs évoquée par Plutarque à la veille du débarquement de Timoléon: «Quant au reste de la Sicile, une partie était complètement ruinée par les guerres et dépourvues de villes; celles qui subsistaient étaient pour la plupart occupées par des barbares d'origine variée (*βαρβάρων μιγάδων*) et des soldats sans solde (*στρατιωτῶν ἀμισθῶν*) qui acceptaient facilement les changements de gouvernements»<sup>34</sup>.

Un lien indéfectible unissait donc les mercenaires et la «tyrannie» en Sicile et ce lien se fondait sans doute sur l'impunité dont bénéficiaient les mercenaires au regard du reste de la population. La réussite de Timoléon fut de mettre fin à tous ces régimes autocratiques qui étaient apparus sur l'île et de rompre ainsi ce lien étroit entre un régime politique spécifique et le mercenariat.

#### 4. La «vocation politique» et l'intégration des mercenaires en Sicile

Si des conditions politiques furent favorables à l'installation de communautés mercenaires, elles n'en réduisent pas pour autant la «vocation politique» que l'on prête aux mercenaires. En effet, pour reprendre les propos d'Yvon Garlan, les mercenaires ne furent pas des «suppôts muets

et dociles»<sup>35</sup> des tyrans, mais, au contraire, ils cherchèrent à tirer bénéfice de cette situation exceptionnelle. Yvon Garlan mettait en avant trois possibilités qui s'offraient à tout mercenaire pour réussir son intégration. La première était l'intégration individuelle ou collective à une cité, tel cet Archélaos de Dymè qui devint *prostatès* de Syracuse durant les luttes politiques entre Dion et Denys le Jeune<sup>36</sup>. Les exemples sont rares pour les mercenaires campaniens, mais la sépulture de *l'equus Campanus* de Monte di San Basilio pourrait peut-être fournir un exemple d'intégration réussie. La seconde possibilité était évidemment la prise par la force d'une cité: les exemples d'Entella et de Messine sont sur ce point instructives, même si leurs récits relèvent du *topos* littéraire. Il faut par ailleurs replacer ces deux épisodes dans plus d'un siècle de présence campanienne sur l'île, ce qui peut tendre à en relativiser la portée. Dans le cas de Messine, il s'agit très probablement d'un dernier avatar du «pouvoir mercenaire» en Sicile. La troisième possibilité était la fondation de cités, mais pour prolonger la réflexion d'Yvon Garlan, nous ajouterions la création d'installations militaires même si nous ne disposons pour l'heure que d'informations ténues.

Dans tous les cas, ces installations aboutirent à une intégration, voire à une assimilation, au modèle culturel dominant. Dans une publication récente, Gianluca Tagliamonte<sup>37</sup> évoque divers exemples qui montrent la profonde assimilation des Campaniens au modèle hellénique. Tout en nous inscrivant dans le droit fil de son excellent travail, nous voudrions faire quelques observations. Des signes tangibles d'hellénisation sont perceptibles dans les monnayages mercenaires dont les légendes sont rédigées en grec. L'épisode des Mamertins révèle aussi à quel degré d'hellénisation étaient parvenus les mercenaires d'origine italique: ils constituèrent un véritable Etat territorial, avec des places fortes et des cités tributaires, et une insertion dans les échanges avec le monde péninsulaire. Leur politique s'inspira largement du modèle syracusain et leurs premières frappes sont là pour témoigner de cette

profonde influence grecque. Le modèle grec était depuis le IV<sup>ème</sup> siècle le modèle culturel dominant sur l'île, y compris pour l'épicratie punique, et, dans ces conditions, il faudrait tempérer l'image transmise par les textes d'une identité campanienne qui s'affirma et menaça la culture grecque tout au long du IV<sup>ème</sup> siècle. Leur revendication comme Campaniens se manifeste clairement à des moments où ces communautés sont menacées ou du moins isolées par rapport à un pouvoir qui jusque-là les protégeait. Cette attitude correspondrait davantage à un réflexe de solidarité ethnique – voire guerrière – et plus rarement à une volonté de manifester leur attachement à une origine commune.

En outre, la question de l'intégration culturelle des mercenaires campaniens ne peut se limiter à notre sens à l'analyse unique des résurgences de leur identité, car elle suppose de tenir compte de l'extrême complexité du substrat culturel insulaire<sup>38</sup>. Ainsi pour les communautés mercenaires installées à la périphérie des empires, il est évident que le problème se pose plutôt en termes de «superposition» de références identitaires, réalité à laquelle semble nous renvoyer l'archéologie.

Enfin, il ne faut pas non plus perdre de vue leur statut de mercenaires au sens strict. Leur comportement vis-à-vis de leurs employeurs, leur volonté de se prémunir de tout aléa de la vie politique, leur quête permanente d'une solde sont autant de thèmes que nous retrouverions dans le monde des mercenaires grecs<sup>39</sup>. La solidarité créée par des années de service mercenaire n'était sans doute pas un élément négligeable dans la cohésion de ces communautés et dans leur façon de s'affirmer aux yeux des autres populations de l'île.

En gage d'ultime enseignement, le mercenariat campanien en Sicile n'est-il pas au fond le meilleur révélateur de l'histoire d'une île qui restait une terre de colonisation et d'accueil – un territoire ouvert – ce qui expliquerait l'intégration en définitive réussie des mercenaires aux IV<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles?

Je voudrais remercier le comité organisateur pour son accueil et sa disponibilité, et tout particulièrement Monsieur Carmine Ampolo pour son aimable invitation et ses remarques judicieuses.

<sup>1</sup> Depuis la parution de l'ouvrage «pionnier» de G. Tagliamonte en 1994, d'autres publications ont enrichi le sujet. Parmi les plus récentes, nous retiendrons: FANTASIA 2001, 49-58; ID. 2003, 467-495; LEE 2000, 1-66; MOGGI 2003, 973-986; TAGLIAMONTE 1999, 547-572.

<sup>2</sup> DIOD., 13,44,1-2

<sup>3</sup> DIOD., 13,62,5.

<sup>4</sup> DE LA GENIÈRE 2001, 24-36.

<sup>5</sup> Il s'agit des tombes 9, 19, 27, 29 du Predio Romano, de la tombe 30 du Predio Fratelli di Bartolo et des tombes 34 et 35 du Predio Leopardi.

<sup>6</sup> DE LA GENIÈRE 2001, 36.

<sup>7</sup> L'exemple le plus connu est celui de Praxitèle de Mantinée qui combattit aux côtés de Gélon puis de Hiéron d'après Pausanias (5,27,1-7). Sur les mercenaires et les tyrans de Sicile dans la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle: LURAGHI 1994, 161-162 et 291-296; surtout BETTALI 1995, 92-99.

<sup>8</sup> RAPIN 2001, 273-296.

<sup>9</sup> Durant le colloque, j'ai aussi pris connaissance grâce à Enrico Caruso d'une pièce qui pourrait être versée au dossier de la présence celtique sur l'île. Il s'agit de la représentation d'un visage barbu gravé en *trifons* sur une plaque d'argent trouvée à Montagna dei Cavalli, représentation qui n'est pas sans évoquer des modèles iconographiques celtiques d'une époque plus récente. Cette plaque d'argent doré sur laquelle figure ce *trifons* décorait probablement une lame de fer. Elle a été retrouvée dans l'édifice B de l'acropole de Montagna dei Cavalli (*Hippana*) pour lequel la datation proposée est la fin du IV<sup>ème</sup> siècle ou le début du III<sup>ème</sup> siècle: VASSALLO 1997, 293-294; ID. 2002, 139 n. 230.

<sup>10</sup> Sur ce point, un parallèle serait possible avec l'utilisation des qualificatifs Celtes et Ibères, ces termes marquant avant tout l'appartenance à une aire culturelle et géographique assez vague et rarement une origine ethnique précise. Ajoutons à cette remarque que d'autres termes plus spécialisés furent souvent utilisés pour désigner certains mercenaires d'Occident: les Baléares, les Gaisates dont le qualificatif même indiquait aux dires de Polybe (2,22,1) la fonction de mercenaires.

<sup>11</sup> MERLIN 1909, 125-137.

<sup>12</sup> Dans un autre rapport dressé par l'Abbé de Smet à la Direction des Antiquités, celui-ci interprétait ces morceaux comme les restes d'un casque: voir BEN YOUNÈS 1997, 37.

<sup>13</sup> MERLIN 1909, 134.

<sup>14</sup> BEN YOUNÈS 1997, 35-39; ID. 2001, 67-70.

<sup>15</sup> ID. 1997, 37; ID. 2001, 67.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 67-68.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 68-69: selon lui l'ensemble du mobilier (et par conséquent le dépôt) serait à dater du IV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>18</sup> La seule possibilité serait l'expédition d'Agathocle dans l'ultime décennie du IV<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., mais l'ancrage chronologique reste problématique.

<sup>19</sup> TAGLIAMONTE 1994, 149-150; ID. 1999, 568-569.

<sup>20</sup> Sur cette question: FARISELLI 2002, 312-316.

<sup>21</sup> Le site de Cozzo Sannita (commune de Caccamo) domine la moyenne et haute vallée du fleuve San Leonardo. Selon l'enquête réalisée par D. Lauro (1997, 349-360), ce site indigène fonctionnait dès l'époque archaïque mais il connut une phase de pleine expansion aux IV-III<sup>èmes</sup> siècles. Tout au long du San Leonardo ainsi que dans la vallée de l'Eleuterio située plus à l'ouest, il existait d'autres centres qui ont fonctionné à une époque contemporaine de celle de Cozzo Sannita.

<sup>22</sup> Parmi les plus connus on peut citer San Benedetto, Rocca Nadore ou encore Monte Adranone. Le site de Monte Sara qui se trouve juste à l'Ouest du Platani serait quant à lui le poste le plus avancé de l'épicratie punique: FARISELLI 2002, 315 n. 189.

<sup>23</sup> Le site de Cozzo Scavo se trouve sur les hauteurs de la vallée du Salito au SudOuest de S. Caterina Villamosa. Sur les campagnes de fouilles: AMATA, FARISELLI, PANVINI 1994, 227-232; ACQUARO, FARISELLI 1997, 9-32.

<sup>24</sup> FARISELLI 2002, 319-324.

<sup>25</sup> L'auteur insiste sur l'impossibilité actuelle d'aboutir à des conclusions sur la nature même du site, l'essentiel des fouilles ayant concerné un espace réduit de l'ensemble du territoire.

<sup>26</sup> FARISELLI 2002, 322.

<sup>27</sup> Madame Prestianni Giallombardo a évoqué cette question dans son intervention; les résultats auxquels j'étais parvenue dans ma thèse de doctorat aboutissent à des conclusions parallèles: PÉRÉ-NOGUÈS 2000.

<sup>28</sup> Sur l'histoire du mercenariat à Syracuse sous le règne de Denys l'Ancien, EAD. 1999, 105-127.

<sup>29</sup> En 476, puis ils en avaient été expulsés en 461 et s'étaient retirés à Aitna (Aitna-Inessa à 18 km au NordOuest de Catane).

<sup>30</sup> DIOD., 14,58,2.



<sup>31</sup> NIELSEN 2002, 57-58.

<sup>32</sup> Il s'agit notamment des sites (non localisés) de la vallée de l'Himère septentrional d'où proviennent vraisemblablement les monnayages des *Sileraioi* et des Tyrrhéniens. Pour une étude récente, CASTRIZIO 2000, 54-55 et 93. L'auteur remarque aussi que la frappe de tels monnayages ne répondait pas seulement à une manière de marquer leur indépendance mais plutôt à des «contingences économiques, liées à un état de guerre», contingences d'autant plus réelles que ces centres étaient éloignés de Syracuse.

<sup>33</sup> Un cas particulier correspond au monnayage de Mytistratos qui était sans doute une *polis* probablement localisée près de l'ancienne Marianopoli: CASTRIZIO 2000, 52.

<sup>34</sup> PLUT., *Tim.*, 1,2-3.

<sup>35</sup> GARLAN 1989, 163.

<sup>36</sup> THEOPOMP., *FGrHist* 115 F 194.

<sup>37</sup> TAGLIAMONTE 1999, 547-572.

<sup>38</sup> Selon M.A. Antonaccio (2001, 113-157), Grecs et indigènes pouvaient se reconnaître dans une identité «sicéliote» qui s'était probablement construite depuis la fin du V<sup>ème</sup> siècle.

<sup>39</sup> Voir entre autres LANDUCCI GATTINONI 2001, 65-85; EAD. 2002, 123-139.

## Bibliographie

ACQUARO, FARISELLI 1997 = E. ACQUARO, A. FARISELLI, *Cultura punica «di frontiera»*. *Alcune testimonianze da Cozzo Scavo (Cl)*, in «Ocnus», V, 1997, 9-32.

AMATA, FARISELLI, PANVINI 1994 = S.M. AMATA, A. FARISELLI, R. PANVINI, *Cozzo Scavo (Caltanissetta). Rapporto preliminare della campagna di scavo 1993*, in «Ocnus», II, 1994, 227-232.

ANTONACCIO 2001 = C.M. ANTONACCIO, *Ethnicity and Colonization*, in I. MALKIN (ed.), *Ancient perceptions of Greek Ethnicity*, Washington 2001, 113-157.

BEN YOUNÈS 1997 = H. BEN YOUNÈS, *Découverte de deux nouveaux éléments dans le mobilier de la tombe à la cuirasse de Ksour-Essaf au Sahel tunisien*, in «Reppal», X, 1997, 35-39.

BEN YOUNÈS 2001 = H. BEN YOUNÈS, *La cuirasse de Ksour Essaf au Sahel Tunisien. Problème de chronologie*, in «Pallas», LVI, 2001, 67-70.

BETTALLI 1995 = M. BETTALLI, *I mercenari nel mondo greco. I. Dalle origini alla fine del V sec. a.C.*, Pisa 1995.

CASTRIZIO 2000 = D. CASTRIZIO, *La monetazione mercenariale in Sicilia. Strategie economiche e territoriali fra Dione e Timoleonte*, Catanzaro 2000.

FANTASIA 2001 = U. FANTASIA, *I mercenari italici in Sicilia*, in *Da un'antica città di Sicilia. I decreti di Entella e Nakone*. Catalogo della Mostra, Pisa 2001, 49-58.

FANTASIA 2003 = U. FANTASIA, *Entella, Etna e Galaria. Greci e non Greci in Sicilia fra Dionisio I e Timoleonte*, in *Quarte Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima*. Atti del Convegno, Erice, 1-4 dicembre 2000, Pisa 2003, 467-495.

FARISELLI 2002 = A. FARISELLI, *I Mercenari di Cartagine*, La Spezia 2002.

GARLAN 1989 = Y. GARLAN, *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris 1989.

DE LA GENIÈRE 2001 = J. DE LA GENIÈRE, *Xenoi en Sicile dans la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle (Diod. XI, 72,3)*, in «REG», s. I, CXIV, 2001, 24-36.

LANDUCCI GATTINONI 2001 = F. LANDUCCI GATTINONI, *I mercenari e l'ideologia della guerra*, in M. SORDI (a cura di), *Il pensiero sulla guerra nel mondo antico*, Milano 2001, 65-85 (in «CISA», XXVII).

LANDUCCI GATTINONI 2002 = F. LANDUCCI GATTINONI, *Il ruolo dei mercenari nella nascita dei regni ellenistici*, in M. SORDI (a cura di), *Guerra e diritto nel mondo greco e romano*, Milano 2002, 123-139 (in «CISA», XXVIII).

LAURO 1997 = D. LAURO, *Cozzo Sannita: un insediamento indigeno e punico-ellenistico lungo il corso del fiume San Leonardo*, in *Archeologia e territorio*, Palermo 1997, 349-360.

LEE 2000 = I. LEE, *Entella: the silver coinage of the Campanian mercenaries and the site of the first carthaginian mint 410-409 B.C.*, in «NC», CLX, 2000, 1-66.

LURAGHI 1994 = N. LURAGHI, *Tirannidi arcaiche in Sicilia e Magna Grecia. Da Panexio di Leontini alla caduta dei Dinomenidi*, Firenze 1994.

MERLIN 1909 = A. MERLIN, *Découverte d'une cuirasse italiote près de Ksour-es-Saf*, in «MMAI», XVII, 1909, 127-137.

- MOGGI 2003 = M. MOGGI, *I Campani: da mercenari a cittadini*, in *Quarte Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima*. Atti del Convegno, Erice, 1-4 dicembre 2000, Pisa 2003, 973-986.
- NIELSEN 2002 = T.H. NIELSEN, *Phourion*. A note on the term in classical sources and in Diodorus Siculus, in T.H. NIELSEN (ed.), *Even more studies in the ancient Greek Polis*, Stuttgart 2002 (Papers from the Copenhagen Polis Centre, 6), 49-64.
- PÉRÉ-NOGUÈS 2000 = S. PÉRÉ-NOGUÈS, *Mercenaires et mercenariat en Occident de la fin du V<sup>ème</sup> siècle au début du II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.*, Thèse de doctorat sous la direction de J.-M. Paillet, Toulouse 2000.
- PÉRÉ-NOGUÈS 1999 = S. PÉRÉ-NOGUÈS, *Mercenaires et mercenariat d'Occident: réflexions sur le développement du mercenariat en Sicile*, in «Pallas», LI, 1999, 105-127.
- RAPIN 2001 = A. RAPIN, *Un bouclier celtique dans la colonie grecque de Camarina (Sicile)*, in «Germania», LXXIX, 2001, 273-296.
- TAGLIAMONTE 1994 = G. TAGLIAMONTE, *I figli di Marte. Mobilità, Mercenari e Mercenariato italici in Magna Grecia e Sicilia*, Roma 1994.
- TAGLIAMONTE 1999 = G. TAGLIAMONTE, *Rapporti tra società di immigrazione e mercenari italici nella Sicilia greca del IV secolo a.C.*, in *Confini e frontiera nella Grecità d'Occidente*. Atti del XXXVII convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 3-6 ottobre 1997, Taranto 1999, 547-572.
- VASSALLO 1997 = S. VASSALLO, *Scavi 1988-1991 a Montagna dei Cavalli-Hippa*, in *Archeologia e territorio*, Palermo 1997, 275-306.
- VASSALLO 2002 = S. VASSALLO, *Montagna dei Cavalli-Hippa*, in F. SPATAFORA, S. VASSALLO (a cura di), *Sicani, Elimi e Greci. Storie di contatti e terre di frontiera*. Catalogo della mostra, Palermo, 27 giugno-20 ottobre 2002, Palermo 2002, 132-145.